



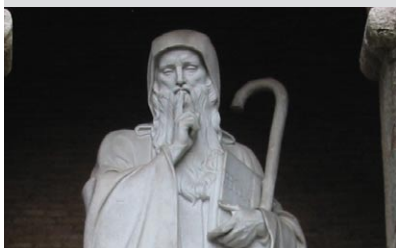
STELLA MARIS

NUMÉRO 34

BULLETIN DE LIAISON DE L'ÉCOLE SAINTE-MARIE

FÉVRIER 2007

EDITO **Chut ! Silence !**
Chaque professeur réclame le silence au moins trois fois par cours, jusqu'à dix fois selon la météo : mettons une moyenne de sept fois. Chaque élève a en moyenne six heures de cours par jour. Ce qui nous fait quarante deux fois ; arrondissons à quarante. On doit rajouter à ce nombre toutes les fois où les impératifs de l'internat réclament ce fameux silence : rassemblements, débuts et fin de repas, déplacements en groupe, attente d'un professeur, dortoir. Une dizaine de fois paraît une bonne estimation basse.



Nous arrivons donc à environ cinquante fois !

Chaque enfant entend environ cinquante fois par jour cet ordre censé le faire taire : silence !

Ami lecteur, vous êtes effaré, n'est-ce pas ? Et vous, parents, vous êtes choqués de ces brimades continuelles de la spontanéité de vos chers bambins ! Rassurez-vous pourtant : la parole ne leur est pas ôtée (hélas !).

Ce silence qui leur est demandé est d'autant plus nécessaire qu'il n'est pas naturel aux enfants. Le bruit ne favorisant ni le travail intellectuel ni la prière, ne pas habituer nos élèves à faire silence à certains moments serait les condamner à rester superficiels.

Abbé Guillaume d'Orsanne

Honore ton père et ta mère !

Par Monsieur l'abbé Rousseau

Cette notion d'honneur est si importante que le Bon Dieu en a fait un commandement : « Tu honoreras ton père et ta mère ».

Le catéchisme du Concile de Trente développe ce précepte en mettant en relief toute l'importance que Dieu a voulu insérer dans ce commandement spécifique :

Outre ceux qui nous ont donné la vie, il est un grand nombre de personnes qu'il nous fait un devoir d'honorer comme nos pères et nos mères, à cause de leur autorité, de leur dignité, du besoin que nous avons d'elles, ou de l'excellence de leur fonction.

Honorer quelqu'un, c'est avoir pour lui des sentiments d'estime, et faire très grand cas de tout ce qui se rapporte à lui. Cet honneur suppose nécessairement l'amour, le respect, l'obéissance, le service. C'est tout cela, et pas moins ! On voit avec quelle précision Dieu a voulu que nos rapports avec l'autorité de nos père et mère soient élevés, nobles et pleins de délicatesse. Celui qui honore du fond du cœur, possède et l'amour et la crainte. Ces deux composantes de l'honneur, apparemment opposées l'une à l'autre, se complètent cependant et se retrouvent dans l'honneur.

En quoi consiste cet honneur envers nos parents ? Le catéchisme nous enseigne qu'il provient de l'amour que nous avons pour eux, c'est-à-dire d'un sentiment sincère et profond de l'âme. Nous le leur devons bien, eu égard à tous les soins qu'ils nous prodiguent depuis notre naissance : nous leur avons tant coûté ! Les enfants ne pensent pas

suffisamment à cette vérité, et il est important de la souligner. La reconnaissance devant tout le dévouement, l'abnégation de nos parents mérite bien que nous les honorions.

Nous les honorons encore lorsque nous imitons leurs bonnes actions et leur conduite vertueuse, et que nous savons leur demander conseil. De même, par le sentiment de piété filiale que nous leur manifestons et en priant pour eux.



Tout ce qui concerne l'honneur par rapport à nos parents est valable également pour ceux qui nous sont supérieurs. Je me contenterai de citer ce que saint Paul demande à ses fidèles pour les prêtres qu'il a établis dans les Églises :

Obéissez à vos conducteurs et soyez-leur soumis, car ils veillent sur vos âmes comme devant en rendre compte.

Une récompense est attachée à la pratique de l'honneur. Saint Paul le déclare : « La piété est utile à tout : elle a les promesses de la vie présente et celles de la vie future. » C'est bien ce qu'enseigne Dieu et après Lui notre catéchisme : Honorez vos parents, afin de vivre longtemps et d'être heureux sur la terre. ■

Comment Notre-Seigneur éduquait ses Apôtres ?

Par Monsieur l'abbé d'Orsanne

Il n'est pas nécessaire d'aller chercher bien loin un modèle d'éducateur : le Christ lui-même nous indique comment faire. Suivez le guide.

L'humilité.

Dans ce domaine, le tableau n'a pas toujours été fameux : les Apôtres se sont en effet disputés plusieurs fois pour savoir lequel était le plus grand, et cette querelle puérile se produira même en des moments graves et sérieux. Certains iront jusqu'à envoyer leur maman pour être pistonnés dans le futur Royaume.

Pour corriger les Apôtres, comment s'y prend le bon Maître ?

En peu de mots, et surtout quelques actes destinés à frapper l'imagination. Et quelles actions ! Après une dispute, Jésus pose tout à coup cette question : « Sur quoi discutiez-vous le long du chemin ? ». Silence embarrassé des coupables, qui n'osent avouer leur ridicule prétention d'être les plus grands. Alors le Seigneur s'assied, appelle un enfant qui gambadait non loin, le place au milieu de ces vieux barbus, l'embrasse et commence sa petite leçon : « Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier et le serviteur de tous... ».

La leçon portera-t-elle ? Pas tellement, puisqu'il faudra recommencer plus tard, et notamment le jeudi saint, au beau milieu de l'institution de deux sacrements. Avouez qu'il y a de quoi décourager le plus patient des éducateurs !

Ce jour-là, nouvelle dispute sur le même sujet : alors, après leur avoir rappelé les principes de la charité fraternelle appliquée au supérieur, Jésus se lève, prend un linge et applique ce qu'il vient de dire : il lave les pieds de ses Apôtres, lui le Maître ! Ils n'oublieront pas, mais cet exemple sublime ne parviendra même pas à toucher le cœur de Judas.

Inutile donc se scandaliser si d'excellents parents (ou professeurs) n'obtiennent pas immédiatement la perfection chez leurs enfants !

La Foi.

C'est la vertu théologique que le Maître réclame le plus souvent, notamment avant de faire un miracle. Mais les Apôtres étaient bien imparfaits sur ce point.

Saint Pierre fera les frais d'une bien curieuse et instructive expérience. En pleine nuit, les disciples naviguent sur le Lac de Tibériade, sur l'ordre exprès de leur Maître. Tout à coup, une forme bizarre appa-



raît, marchant sur les flots. Effrayés, ils poussent alors des cris, jusqu'à ce qu'ils reconnaissent enfin Jésus. Alors, quand même pas très sûr, saint Pierre dit : « Seigneur, si c'est vous, ordonnez que je vienne à vous sur les eaux ».

L'ordre de Notre-Seigneur est immédiat : « Viens ! »

Pierre a la Foi, mais pas assez : il a donc besoin d'une leçon énergique. Aussi Jésus lui laisse faire quelques pas sur l'eau pour lui montrer sa Foi, puis le laisse enfoncer pour lui montrer ses limites. Horreur ! Le prince des Apôtres mourra-t-il noyé ? Non, car le Seigneur le prend fermement par la main et l'aide à monter dans la barque.

Quelle pédagogie ! Une grosse frayeur, le Pape à la baille, des vêtements trempés, une nuit blanche, on imagine les procès engagés de nos jours.

La prière.

Les Évangiles ne mentionnent qu'une seule fois le sommeil du Christ, dans la barque en pleine tempête. Mais ils signalent abondamment des nuits entières passées en prière, dans la solitude. On conçoit aisément que les Apôtres intrigués, aient tenté de faire de même. Hélas ! Plus doués pour dormir que pour prier, ils n'y parviennent pas plus que nous. S'approchant alors du

Maître, après avoir attendu la fin de sa prière, ils lui demandent : « Seigneur, apprenez-nous à prier... »

Quelle scène délicieuse ! Tous sont assis, entourant le Maître et buvant ses paroles, désireux de s'instruire de la science de Dieu. Et le Fils de Dieu daigne leur apprendre comment parler à Dieu.

Ainsi naquit le *Notre Père*, base de notre prière quotidienne, accompagné de petits conseils pour que cette prière soit efficace et confiante. « Si vous, tout méchants que vous êtes, savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui le prient. »

C'est donc ainsi que Notre-Seigneur faisait l'éducation de ses Apôtres, avec une infinie bonté jointe à une grande fermeté. ■

À suivre...

1987 - 2007



Notre École a entamé sa vingtième année et nous voulons fêter dans quelques mois cet anniversaire avec vous tous.

La date réservée pour souligner l'événement a été décidée en fonction de la fin de notre année scolaire, et les festivités se dérouleront sur deux journées : les samedi 23 et dimanche 24 juin 2007.

Ces journées remplaceront cette année notre kermesse qui se tient d'ordinaire au mois d'août.

Voici le programme :

Samedi 23 juin :

- 14h00 : théâtre des primaires
- 15h30 : ouverture des stands
- 18h00 : activité spéciale pour les Anciens
- 19h30 : dîner
- 21h30 : théâtre des secondaires

Dimanche 24 juin :

- 9h30 : remise des prix
- 10h30 : Messe solennelle d'action de grâces
- 12h30 : apéritif et repas
- 14h00 : réouverture des stands

venez nombreux !



Quel drôle de nom !



Beaucoup écorchent ce beau nom, le transformant en *Saint Marc en Poulet*, voire *Saint Poulet* tout court. Dame ! On ne rencontre pas tous les jours un patronyme aussi compliqué. Et pourtant, malgré les apparences, il n'y a aucun poulet, rien à voir en tous cas avec le stupide volatile. Ouf ! L'honneur est sauf. Mais alors d'où vient ce nom ?



**Saint-Père
Marc en Poulet**

Saint-Père est formé par le gallois *per* signifiant Pierre et des mots *Marc en Poulet*.

Marc signifie démarcation, limite ; on appelait autrefois « marches » les régions frontières. *Marc* serait donc une abréviation de *marches*.

Poulet serait une altération moderne de *Plou Aleth*, qui est l'ancien pays de la *Provincia d'Aleti*, autrement dit pays d'Aleth, nom officiel romain donné à un territoire triangulaire s'étendant de la Baie du Mont-Saint-Michel, clos par la mer, la bruyère et le fjord de la Rance.



D'autres étymologistes ne voient pas dans « Poulet », le breton *Plou*, synonyme de prieuré, mais *Pool* en tant que marais, cause des terres basses humides et souvent submergées.

La situation topographique de la commune à l'extrême limite du territoire d'Aleth justifie en tout point la dénomination de Saint-Père Marc en Poulet, c'est à dire **Saint Pierre sur la frontière du pays d'Aleth.**

Les incroyables (mais hélas vraies !) perles de nos élèves...

■ Mieux = adverbe de progrès.

■ La plus célèbre bataille de Napoléon fut la bataille de l'Épante.

■ Le blocus continental est que aucun bateaux anglais peuvent passer sinon malheur à eux.

■ Émergence d'un nouveau pays africain : le *baobabie* (dont tous les habitants ont un poil dans la main ?).

■ Le poisson passait en agent à proximité.



La petite chronique de l'École

Par le Frère Jean-Benoît

■ Au cours des vacances de Noël, monsieur l'abbé Heuzé revêt la soutane blanche pour un voyage à Djibouti et au Kenya. Les frères se rendent plus simplement à Flavigny pour leur habituelle récollection spi-

tiste Frament. Depuis son départ de notre école, et après un tour par l'Australie et le Gabon, celui-ci revient en France, afin de remplacer monsieur l'abbé Lemieux au prieuré de Lanvallay.



rituelle. Enfin, pendant que monsieur l'abbé Rousseau suit sa retraite à Gastines, monsieur l'abbé d'Orsanne veille sur la propriété pour que celle-ci ne termine pas comme celle de la marquise...

■ Après plusieurs mois d'attente depuis la réfection de la toiture, monsieur Morice reçoit enfin le feu vert pour commencer les travaux importants de la chapelle. Après avoir rénové quasiment toutes les pièces de l'école depuis presque vingt ans, ce gros œuvre est incontestablement son plus gros chantier !

■ Ce jeudi 18 janvier, jour des confessions, les plus anciens de nos élèves ont la surprise de voir indiqué sur le tableau de la salle d'étude le nom de monsieur l'abbé Jean-Bap-

■ Monsieur Pierre-Damien Vaillant vient passer quelque temps à l'école en attendant son appel dans la gendarmerie. Son aide nous est bien précieuse pour les soutiens scolaires, différentes bricoles, et autres surveillances.

■ Une armée d'invisibles et subtils virus gastriques vient brusquement frapper l'école pendant quelques jours : à peu près tout le monde sera touché, ce qui contribuera à banaliser la maladie et ses symptômes. On remarque à cette occasion que certaines soutanes ne sont pas les dernières à se soigner volontiers au coca cola !

■ Ce dimanche 28 janvier, à l'occasion de la promenade du dimanche, les élèves présents visitent l'abbaye du Mont saint-Michel, joyau architectural de la chrétienté, cité des hommes bâtie selon les plans de la Cité de Dieu.

■ Quelques élèves plutôt sages obtiennent la permission de retarder leurs vacances de février de quelques heures, afin de partir avec le



frère Jean-Benoît assister à la prise de soutane des séminaristes. Parmi ces derniers, trois sont anciens de Sainte-Marie : Vincent Gélineau, Jean-Baptiste Després et Eric Péron. N'oublions pas ces jeunes lévites, et prions pour leur persévérance !

Vous ne savez que faire de votre vieil ordinateur portable qui fonctionne encore ? L'École est intéressée. Merci !.

